

tong tana

mai 2009

www.bmf.ch



«La rencontre des Penan a changé ma vie.»

Interview avec le linguiste et anthropologue canadien Ian Mackenzie

Cela fait plus de quinze ans que Ian Mackenzie étudie la langue et la culture des derniers chasseurs-cueilleurs nomades de la forêt pluviale de Bornéo. Son travail a débouché sur un dictionnaire complet de la langue penane. Invité par le Bruno Manser Fonds, Ian Mackenzie sera en Suisse au mois de mai pour commenter ses travaux. Tong Tana a rencontré ce chercheur hors du commun.

Tong Tana: Ian Mackenzie, vous étudiez depuis plus de quinze ans la langue des Penan du Sarawak. Pourquoi documentez-vous la culture des Penan?

Très peu de gens dans le monde moderne ont la possibilité de vivre avec des chasseurs-cueilleurs nomades. Ma rencontre avec les nomades Penan a changé ma vie, et je souhaitais tourner un film sur les Penan. C'est la raison pour laquelle j'ai réalisé une première liste de mots en 1993. Depuis lors, j'ai élargi petit à petit le dictionnaire penan pour atteindre environ 15'000 termes à ce jour.

Qu'est-ce qui différencie la langue des Penan d'autres langues?

Tout d'abord cette langue n'est plus parlée que par 10'000 personnes et menace de disparaître. L'unicité est cependant que le penan est la langue d'un des derniers peuples de chasseurs-cueilleurs nomades.



Comment cette relation particulière des Penan à la forêt pluviale se manifeste-t-elle?

Une grande partie de la langue penane traite de la forêt. Les Penan ont environ 2000 mots pour parler des arbres et des plantes forestières.

«Les Penan ont environ 2000 mots pour parler des arbres et des plantes forestières.»

Quel a été l'effet de la déforestation rapide et du bouleversement de la culture penane qui y est lié sur la langue?

Si la forêt disparaît, une grande partie des notions qui y sont liées disparaît avec elle. Une communauté sédentaire dans une forêt secondaire possède un vocabulaire différent d'un groupe nomade dans la forêt primaire. Par exemple, si vous ne savez plus comment construire un piège pour la chasse au gibier, vous aurez aussi oublié les notions en relation. Les anciens connaissent encore le vocabulaire d'antan, mais ne le retransmettent plus à la jeune génération.

Les Penan vont-ils survivre en tant qu'ethnie avec une culture et une langue spécifique ou vont-ils disparaître dans le mainstream malais?

Nous pouvons dire avec certitude que le Penan sera encore parlé dans cinquante ans. Ce qui est décisif est que les enfants continuent à apprendre le Penan aujourd'hui. Comparé à cela, la

majorité des langues indigènes d'Amérique du Nord ou d'Australie sont en voie de disparition. Une autre question est celle de savoir si le Penan sera encore retransmis à la jeune génération dans cinquante ans.

Quel rôle l'entretien de la langue joue-t-il pour le maintien de la culture penane dans sa spécificité?

Il est exceptionnellement important. Le thème des langues en disparition apparaît gentiment dans la conscience collective. Nous parlons aujourd'hui de perte de biodiversité et de disparition d'espèces, mais la mort de langues et de cultures demeure une chose relativement peu perçue.

Étudier la culture de la forêt pluviale comme tâche de vie

Linguiste de formation, Ian Mackenzie (né en 1950), vit et travaille à Vancouver (Canada). Depuis la fin des années 1980 il se consacre, à titre de journaliste et photographe indépendant, aux thèmes de l'environnement et des droits de l'homme. De 1994 à 2008, il a travaillé comme cadre au Western Canada Wilderness Committee. Depuis le début des années 1990, il documente la langue et les légendes des Penan. Il est un expert respecté de cette culture menacée de la forêt pluviale.

Samedi 9 mai 2009, le Bruno Manser Fonds présentera à Bâle, en présence du chercheur canadien, le film de télévision canadien «The Last Nomads» (version allemande) sur Ian Mackenzie et son travail (16h30, Aula des musées, Augustinergasse 2).

Le gouvernement malais fait-il quelque chose pour préserver les langues indigènes?

Non. Les langues indigènes y sont perçues comme une menace pour l'identité nationale. C'est le cas dans presque tous les pays. Et pourtant, les enfants indigènes pourraient fournir des performances scolaires bien meilleures si l'enseignement débutait dans leur langue maternelle.

Quel rôle des organisations comme le Bruno Manser Fonds peuvent-elles jouer au plan culturel?

Il est essentiel de mettre en place des écoles primaires et de publier de la littérature, comme le soutient le Bruno Manser Fonds. La retransmission du savoir traditionnel n'est assurée que si elle se fait par écrit et dans la langue en question. Une station de radio pourrait également être utile; les Iban, un autre peuple indigène du Sarawak, ont déjà leur propre station de radio.

«Les langues indigènes y sont perçues comme une menace pour l'identité nationale.»

Dans le cadre de vos recherches sur le terrain, vous avez régulièrement traversé la région nomade ces dernières années. Quels sont les plus grands changements observés?

Les années passées, les derniers nomades ont commencé à se sédentariser et à cultiver du riz ou du tapioca. Il s'agit d'une décision collective qui a été discutée en commun. Ils se sont dit que leur avenir se trouvait dans la sédentarité et qu'il y avait dans le mode de vie moderne des possibilités qu'ils souhaitaient mettre à profit.

Quel rôle l'état de la forêt a-t-il joué dans l'évolution des derniers nomades vers la sédentarité?

Dans la forêt primaire, la vie nomade est souvent plus simple car les nomades se déplacent en fonction de la maturité des sagoutiers et du gibier. Cela exige moins de travail que la culture du riz. Aujourd'hui, où les sociétés forestières ont déjà déboisé pour la troisième ou la quatrième fois, c'est différent; le gibier comme le sagou sont devenu rares.

Que peut faire le Bruno Manser Fonds pour permettre aux Penan un développement durable?

Le Bruno Manser Fonds devrait soutenir les derniers nomades dans le difficile processus d'évolution vers la sédentarité.

Merci, Ian Mackenzie, pour cet entretien très intéressant.

Interview: Lukas Straumann

Projet d'hôtel contesté: ACCOR réagit à la critique

Ce sont plus de 10'000 signatures que le Bruno Manser Fonds a récoltées depuis le lancement de la campagne le 23 février en protestation à la collaboration d'ACCOR avec le groupe de bois tropicaux Interhill. Le groupe hôtelier réagit maintenant et fait pression sur son partenaire malais.

«Nous avons demandé d'Interhill de s'engager, par écrit, à mettre progressivement en place un démarche de responsabilité sociale», a fait savoir le groupe ACCOR au Bruno Manser Fonds. «Le maintien de notre partenariat commercial exige que des objectifs, réalistes mais significatifs, soient définis. Il suppose aussi qu'un calendrier soit arrêté, notamment pour les six mois à venir qui précèdent l'ouverture de l'hôtel». Le groupe hôtelier signifie ainsi qu'il serait prêt à se retirer du projet de construction d'un NOVOTEL à Kuching, si Interhill refusait la coopération. ACCOR fait également savoir qu'il poursuit des buts proches du Bruno Manser Fonds, «particulièrement dans le domaine du développement local et de la lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants.»

Le Bruno Manser Fonds (BMF) a ainsi obtenu un succès de campagne important en peu de temps. Le 16 mars 2009, le BMF a reçu à Bâle une délégation d'ACCOR placée sous la direction d'Hélène Roques, directrice du développement durable, à qui il a expliqué la situation au Sarawak. Selon les indications de Mme Roques, Interhill a consenti vouloir atteindre les progrès exigés par ACCOR.



Le 16 mars, une délégation d'ACCOR rendait visite au Bruno Manser Fonds. De gauche à droite: le directeur du BMF Lukas Straumann, la représentante des Penan Tello Abing, les envoyés d'ACCOR Hélène Roques et Gilles Finkelstein.

À titre de mesure immédiate, le Bruno Manser Fonds exige qu'Interhill retire tous les employés du Baram Moyen impliqués dans les tentatives d'intimidation ou les abus sexuels, et que l'entreprise assure une entière collaboration avec la police dans le cadre des enquêtes pénales. En outre, Interhill doit cesser immédiatement les coupes de bois dans les zones de forêts contestées.

La société forestière Interhill est responsable pour une bonne part de la destruction des bases vitales des communes penanes de Long Item, Long Pakan, Long Kawi et Ba Abang dans le Baram Moyen. Interhill y exploite une concession forestière de 55'000 hectares de forêt tropicale.

Nouvelles brèves

Une hutte de castor pour la forêt pluviale

«Biberburg» (hutte de castor) est le nom du nouveau centre culturel et gastronomique à Hirschthal en Argovie (www.biberburg.ch). Le bâtiment, qui a nécessité de nombreuses heures de travail volontaire par l'association Wald Hirschthal, a la forme d'une hutte de castor. Il ouvrira ses portes le 18 juin 2009. Cinq pourcent du chiffre d'affaires sont reversés à un projet pour la forêt pluviale; pour la première année d'exploitation, l'association a assuré son soutien au Bruno Manser Fonds. Nous les remercions cordialement et leur souhaitons un bon départ.



Le Bruno Manser Fonds invité au Festival des cultures

L'édition 2009 du Festival des cultures à Rheinfelden AG sera placée sous le signe du bois et de l'homme au diapason. Le film «Bruno Manser - Laki Penan» sera projeté dans ce cadre, les 22 et 23 mai (20 h, Salmegg). Le Bruno Manser Fonds sera aussi présent avec un stand au Marché des cultures. Pour de plus amples renseignements: www.kulturen.ch

Rencontre du Forest Movement Europe en Suisse

Sur invitation du Bruno Manser Fonds, environ cinquante organisations européennes actives dans le domaine des forêts convergeront vers la Suisse au mois de juin. La rencontre de cette année du Forest Movement Europe (FME) se fera sur le thème de «Forêt et climat». La rencontre aura lieu du 12 au 14 juin 2009 au centre confédéral Leuenberg près d'Hölstein (BL).

Découverte de nouvelles espèces végétales au Sarawak

Une expédition botanique dans le parc national Lanjak Entimau au Sarawak (Malaisie) cofinancée par la Suisse s'est close sur la découverte de plusieurs espèces végétales inconnues à ce jour. Les botanistes ont trouvé une nouvelle plante parasitaire apparentée aux plus grandes plantes à fleur du genre *Rafflesia*. Les communautés indigènes connaissent ce végétal, dont la fleur atteint un diamètre de 60 centimètres, sous le nom de jambu limau. Professeur Mohamed Abdul Majid a fait savoir au Borneo Post que cette zone de grand intérêt écologique hébergeait encore de nombreuses espèces végétales à découvrir.

Robin Wood quitte FSC International

Le label du bois FSC (Forest Stewardship Council) créé avec l'aide des associations environnementales vit actuellement une crise. Nouveau chapitre, l'organisation allemande ROBIN WOOD annule son affiliation à FSC International en raison de la certification FSC de gigantesques monocultures d'eucalyptus et de pins dans des pays comme le Brésil, l'Afrique du Sud ou l'Uruguay. L'expansion de ces plantations se ferait au détriment des populations rurales et de leur espace vital traditionnel et ne serait supportable ni au plan écologique ni au plan social, fait savoir ROBIN WOOD. Cependant, l'association reconnaît que FSC contribue à améliorer l'exploitation forestière et reste ainsi membre du groupe de travail FSC Allemagne.

Les droits territoriaux des indiens de la forêt vierge au cinéma

Un groupe d'indiens Guarani-Kaiowa du Mato Grosso do Sul brésilien en a assez de vivre dans une réserve et occupe une parcelle de terre cultivée qui leur appartenait plus tôt. Le nouveau film «Birdwatchers» thématise la question des droits territoriaux des habitants de la forêt vierge et sera dans les cinémas suisses à partir du 30 avril 2009. D'autres informations sur: www.trigon-film.ch



Les facultés comptent, pas le handicap. C'est la devise du centre d'hébergement et de bureaux pour handicapés physiques (WBZ) de Reinach (BL), qui travaille en étroite collaboration avec le Bruno Manser Fonds pour l'impression et l'envoi de ses mailings (illustration), ainsi que pour la gestion de la banque de données des donateurs. Un don qui sert deux fois: au Sarawak et en Suisse.

Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaysia), «Tong Tana» signifie «dans la forêt».

Éditeur: Bruno-Manser-Fonds
Association pour les peuples de la forêt pluviale
Socinstrasse 37, CH-4051 Bâle
Téléphone +41 61 261 94 74
Courriel: info@bmf.ch
Internet: www.bmf.ch
Rédaction: Lukas Straumann
Avec la participation de:
Mona Stockhecke, Erwin Zbinden,
Sarah Friederich, Irene Forte
Images: BMF
Layout: moxi ltd., Biel
Impression: Gremper AG, Basel
Imprimé sur du papier 100% recyclé
(Lenza Top Recycling).

Envoi de dons: Postfinance, compte 40-5899-8
ou Banque Coop, CH-4002 Bâle
compte 421329.29.00.00-5
IBAN: CH8808440421329290000
SWIFT: COOPCHBB